

même, et nous entrons sur le terrain propre de la théologie et de la philosophie. Or, il n'est pas admissible que l'hypnotisme pourra être un moyen de culture pédagogique et morale. C'est par la vertu que l'homme s'améliore et non par des procédés empiriques ; or, la vertu s'acquiert par la bonne volonté et un exercice persévérant et éclairé. C'est par l'instruction, la discipline, la persuasion et le bon exemple qu'on forme la jeunesse. A ces moyens naturels s'ajoutent les moyens supérieurs qui sont la prière, les sacrements, les considérations si élevées et si touchantes que la foi nous fournit. Qu'un certain régime soit encore nécessaire à une bonne éducation et à la pratique de la vertu dans tous les âges de la vie, je ne le conteste pas. Mais ce régime physique, hygiénique, médical, si l'on veut lui donner ce nom, rentre dans les vertus de prudence, de tempérance, de sobriété, de continence.

Je ne crois pas qu'un théologien puisse soutenir sérieusement qu'en dehors de ces moyens que la morale chrétienne a toujours recommandés il en existe d'autres tout nouveaux, très différents et très efficaces. Ces moyens, qui auraient été ignorés jusqu'ici, consisteraient dans l'application de l'hypnotisme à la pédagogie et, en général, à la culture des mœurs dans la famille et dans la société. On voit d'ici quelles extravagances on pourrait essayer par là de justifier. A la place des tribunaux de la pénitence, où les pécheurs repentants viennent chercher le pardon et prendre des résolutions généreuses, on ouvrirait des cliniques morales ; des hypnotiseurs habiles (et qui ne se flatterait pas d'être habile ?) remplaceraient les confesseurs ; chacun viendrait se faire suggérer dans le sommeil hypnotique les habitudes morales qui lui manquent ou dans lesquelles il veut être fortifié. On éviterait par là des luttes pénibles contre les passions et les appétits inférieurs ; la vertu deviendrait naturelle, spontanée, instinctive, automatique pour ainsi dire : elle serait acquise par les mêmes moyens que la santé, et comme de la santé parfaite, on en jouirait ensuite sans même s'en apercevoir. Tels seraient les effets de la thérapeutique morale, hypnotique, poussée jusqu'au bout des ressources...

En définitive, il [le P. Castelein] s'est fait, pour ainsi dire, le disciple du docteur Bernheim, dont il admet et essaye de